

Représentant d'un groupe autochtone

Matuwe, membre de la tribu des Yanomamis

Je m'appelle Matuwe. Je suis un des quelque 20 000 Yanomamis qui vivent encore dans la forêt tropicale du Brésil. Le nom « Yanomami » signifie « humanité »; toutefois, je me demande si des membres de mon peuple seront toujours vivants pour répondre fièrement du nom Yanomami dans l'avenir. Je suis ici pour vous supplier d'arrêter l'exploitation de la forêt tropicale du Brésil, car cela détruit notre mode de vie. Avant l'arrivée des *nabuhs* ou des étrangers, nos guérisseurs étaient capables de guérir nos maladies en faisant appel aux esprits et en utilisant des plantes trouvées dans la jungle; maintenant, mon peuple meurt de maladies dont nous n'avons jamais entendu parler.

J'aimerais maintenant vous parler de la vie simple que menaient les membres de mon peuple dans la forêt tropicale avant que le gouvernement du Brésil permette aux grandes entreprises et aux *nabuhs* de nous envahir.

Je vis dans un petit village avec ma famille et 20 autres familles qui me sont apparentées. Nous vivons dans une grande habitation commune nommée *shabano* ou *yano*. C'est une grande structure en forme de cercle; on y trouve, au centre, une place à aire ouverte. Cette place est un espace ouvert qui appartient au village entier; on y organise des danses et des cérémonies. Chaque famille a sa propre habitation aux extrémités, sous la partie recouverte. Dans le *yano*, nous dormons dans des hamacs suspendus en forme de triangles près des feux de camp. Ces feux servent à cuire les aliments, à garder la chaleur et à éloigner les moustiques; les feux brûlent jour et nuit. Chaque personne a son propre hamac, sauf les enfants qui dorment avec leur mère. Certains *shabanos* sont si grands qu'ils peuvent accueillir jusqu'à 400 personnes, mais en général, ils en abritent moins. La jungle nous fournit tous les matériaux nécessaires pour construire nos maisons — des arbres comme poteaux, des lianes comme cordes, et des feuilles de palmier à attacher ensemble pour faire un toit.

La forêt tropicale compte environ 320 villages de Yanomamis. Les villages sont éparpillés dans la forêt. La distance entre les villages varie, allant d'une marche de quelques heures à une marche de quelques jours. Aujourd'hui, la majorité des Yanomamis sont des gens de la forêt, soit des gens vivant dans les régions reculées de l'Amazonie. Seulement 5 % des Yanomamis vivent près des principaux cours d'eau — ce sont des gens d'eau. Ces gens vivent de la pêche et du commerce de biens, comme des canots et des hameçons, qu'ils vendent à d'autres villages. Je fais partie des gens de la forêt. Nous cultivons la terre, chassons les animaux et cueillons des fruits. Nous trouvons, dans la jungle, les matériaux que nous utilisons quotidiennement, comme la vigne ayori-toto vénéneuse qui nous sert pour la pêche.

Les gens de la forêt défrichent des terres, brûlent les souches et les broussailles, afin de pouvoir cultiver du manioc, des ignames et du plantain. Parmi les autres cultures, il y a la papaye, la canne à sucre, la banane et le tabac. Nous cultivons environ 60 cultures, dont 20 servent à la nourriture et le reste à la médecine. Le jardinage prend beaucoup de temps. Nous consacrons jusqu'à deux heures par jour à la culture. Lorsque la terre ne produit plus, mon peuple se déplace vers une autre région et défriche la terre pour la cultiver. La terre de

l'Amazonie n'est pas fertile; nous devons donc défricher pour établir un nouveau jardin tous les deux ou trois ans. Après un certain temps, la terre utilisée retourne à son état précédent, c'est-à-dire une jungle luxuriante.

Nous portons peu de vêtements, car il fait très chaud. Toutefois, nous décorons nos corps de plumes, de feuilles et de graines de coton qui sont parfumées, et nous utilisons des teintures rouges et mauves. Nous perçons nos oreilles, nos joues ou nos lèvres pour y insérer des boutons ou des fragments de bois. Nous apprécions la beauté de la Terre mère lors de nos festivités.

À un âge précoce, les enfants reconnaissent, dans leurs jeux, les bontés qu'offre la Terre. Les garçons imitent leur père à la chasse et à la poursuite d'animaux, et apprennent l'art qu'est la fabrication d'armes. Les filles apprennent à prendre soin des enfants, à trouver de la nourriture dans la jungle et à la préparer, à cultiver des plantes, à filer le coton et à tisser des hamacs.

Je dois vous dire que notre vie est menacée par l'arrivée des *nabuhs*. Ils arrivent avec de gros appareils, et creusent le sol et la rive. Les usines rejettent des produits chimiques dans nos fleuves, détruisant la vie aquatique et les végétaux et polluant notre eau potable. Les *nabuhs* coupent nos forêts pour alimenter leurs fourneaux, et pour livrer du bois à des gens qui ne sont même pas du Brésil. Ces hommes sont armés de fusils avec lesquels ils menacent et tuent mon peuple. Des maladies, comme la grippe, le rhume, la malaria, la tuberculose et la rougeole, qu'on ne connaissait pas avant, nous tuent. Récemment, plusieurs membres de notre tribu sont décédés en raison des maladies que nous ont transmises les mineurs d'or. Notre shaman et les esprits sont incapables de guérir ces maladies. Nous sommes forcés de nous éloigner de plus en plus des terres que nous occupons depuis des milliers d'années.

Même notre propre gouvernement ne fait pas grand-chose pour nous aider. Jusqu'en 1986, nous avions le droit de voter si nous réussissions un test d'aptitude à lire et à écrire. Parce que nous vivons à l'écart des autres et de leur culture, la lecture n'est pas une compétence qui est familière à notre peuple. En raison de protestations à l'échelle internationale à l'égard du traitement que réserve le Brésil aux Yanomamis et de la destruction de la forêt tropicale, le gouvernement s'est senti obligé de créer des réserves pour mon peuple et les autres peuples autochtones. Malheureusement, le gouvernement n'applique pas les lois qu'il a adoptées pour nous aider. Les mineurs d'or illégaux envahissent encore notre territoire; ceux qui détruisent nos villages et notre mode de vie continuent à abattre tout sur leur passage.

Pendant des milliers d'années, la forêt tropicale a fourni à mon peuple tout ce dont il avait besoin pour survivre. Mon peuple vivait en harmonie avec la nature. Avec l'arrivée des *nabuhs*, nos villages ont commencé à être détruits petit à petit et la situation risque de causer notre disparition. Pour assurer la survie de notre peuple et le maintien de notre mode de vie, il faut mettre immédiatement un terme aux activités d'exploitation qui détruisent la jungle. Au nom de tous les Yanomamis, je vous supplie de nous protéger!

Adapté de Don Northey, Jan Nicol et Roland Case (dir.), *Brazilian Rain Forest*, Vancouver (C.-B.), The Critical Thinking Consortium, 2002 avec la permission du Critical Thinking Consortium, à l'intention des enseignants de l'Alberta.